

FRANÇOIS COUPERIN

Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : violet foncé, violet clair

50 timbres à la feuille



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce

par PHEULPIN

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

Illustration : *instruments
ayant servi au « Concerts royaux »*

VENTE

anticipée, le 23 mars 1968 à PARIS, au Théâtre de la Musique, ex Gaîté Lyrique (square des Arts et Métiers) ;

générale, le 25 mars 1968 dans tous les bureaux de poste.

Issu de la célèbre dynastie d'interprètes et de compositeurs qui, du milieu du XVII^e siècle à la Révolution, contribuèrent au renom de la musique française, François Couperin — dit le Grand — est né le 10 novembre 1668 à Paris.

Comme ses oncles Louis et François, comme son père Charles, le jeune François se destine tout naturellement à la musique. D'autant qu'il y fait preuve d'une précocité remarquable ; et si son instruction générale laisse fort à désirer, il bénéficie, en revanche, d'une excellente éducation artistique. A la mort de son père, en 1679, sa mère va jusqu'à s'endetter pour lui procurer les leçons des meilleurs maîtres parisiens.

Ces années de gêne prennent fin lorsqu'en 1689, François Couperin reprend officiellement la charge paternelle d'organiste de l'élégante paroisse de Saint-Gervais. La même année, il épouse Marie-Anne Ausault qui lui donnera quatre enfants. Dès lors, nous suivons son existence au fil des étapes qui jalonnent sa carrière d'instrumentiste et de compositeur.

Il débute par deux Messes pour orgue, bientôt suivies par les premières « sonates en trio ». En 1693, à l'issue d'un concours qui s'est déroulé en présence du Roi, il est nommé organiste de la Chapelle royale. C'est l'occasion pour lui de composer de la musique sacrée, notamment des Motets. Simultanément, il devient maître de clavecin du duc de Bourgogne, puis de nombreux princes et princesses du sang. Virtuose de talent, il mène de surcroît une brillante carrière de claveciniste : concerts dominicaux à la Cour, séances musicales chez de riches amateurs ; les dédicaces de ses œuvres constituent un répertoire de la meilleure société de son temps.

En 1713, il publie le premier « Livre de clavecin ». Deux ans plus tard, il donne l'un des sommets de son œuvre vocale, les trois magnifiques « Leçons de ténèbres ». Sa notoriété a franchi les frontières, il semble en pleine possession de son talent. Pourtant la mort de Louis XIV (1715) amorce pour Couperin une ère de déclin. La Régence lance de nouvelles modes, de nouveaux noms. Détestant les intrigues, cet homme simple et discret se trouve sans défense face aux rivaux envieux. De plus sa santé se dégrade, des drames intimes assombrissent son existence. Il continue cependant la publication de ses œuvres : les trois derniers « Livres de clavecin » (1716-1722-1730), les « Concerts royaux » (1722), les « Goûts réunis », les « Apothéoses » de Lulli et de Corelli (1726), les « Pièces de viole » (1728).

Depuis 1723, Couperin a confié son poste d'organiste de Saint-Gervais à son cousin Nicolas. En 1730, il se défait de ses charges d'organiste de la Chapelle royale et de claveciniste du Roi. Sa mort, survenue le 12 septembre 1733, passe presque inaperçue.

Bien que sa musique religieuse comporte des accents personnels et souvent émouvants, c'est dans la composition profane que Couperin donne la pleine mesure de son génie, particulièrement dans son œuvre pour clavecin. Nul mieux que lui n'a su comprendre les finesses de cet instrument pour lequel il a écrit, outre un traité théorique, « L'Art de toucher le clavecin », quelque deux cent quarante pièces, tour à tour malicieuses ou mélancoliques, violentes ou rigoureuses, toujours empreintes de pudeur et de mystère.

L'œuvre de Couperin, tombée dans un oubli relatif pendant plus d'un siècle, a repris, de nos jours, la place qui lui revient, l'une des premières dans la musique de son époque.

